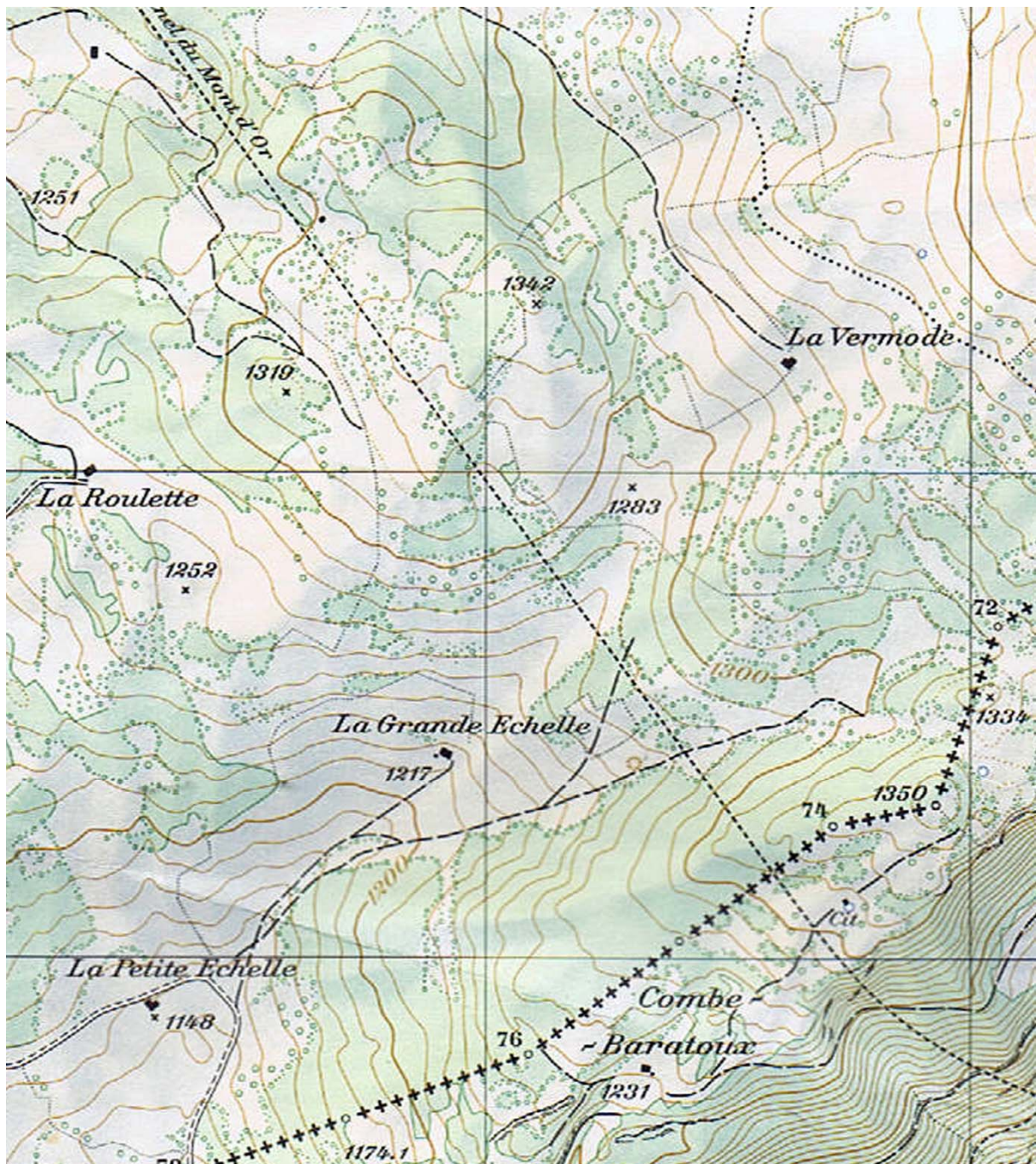


La Vermode, sur les flancs ouest du Mont-d'Or



Situation de la Vermode sur la carte fédérale de 1960



La Vermode, joli chalet à plan carré, toit pyramidal à quatre pans





L'eau est excessivement rare sur les flancs du Mont-d'or et les troupeaux importants pour pâturer d'immenses zones toujours très faciles d'accès vu la pente modeste.





Et bientôt, poursuivant votre route, vous découvrirez les falaises abruptes du Mont-d'Or dominant le vallon de Jougne.



Le long de la falaise, de curieux pare-neige...

C'était il y a quelque dix ans. Depuis, nous ne sommes pas retournés à la Vermode, traitant du sujet à distance.

Il semblerait qu'à l'époque Jean-Claude et sa femme étaient toujours de la partie, puisque le tracteur restait le même. Avaient-ils donc prolongé leurs séjours d'été à la Vermode, en dépit de ce qu'ils avaient pu dire lors de la réalisation du fil qu'on leur avait consacré ?

Celui-ci est à voir sur internet. Référencé comme suit :

Chronique des hauts production.

Chronique d'en Haut.

La Vermode et la Roulette.

Un film de Jean-Michel Dury.

1978.

Jean-Claude, alors qu'on voit le chalet de la Vermode, dresse le drapeau vaudois :

- Le drapeau du canton de Vaud, je trouve que ça fait mieux ici que le drapeau suisse, parce que le drapeau suisse, il est trop voyant, rouge, avec la croix blanche. C'est un peu trop voyant. Et puis ça fait honneur, de mettre ce drapeau à la Vermode. Ce drapeau a la couleur du paysage. Y en a qui font la remarque :

- Où sommes-nous ?

- Pis des fois je réponds. Je dis :

- Vous savez très bien, puisque vous avez une carte, vous avez un plan.

La journaliste :

Malgré les apparences, cet alpage, la Vermode, n'est pas en Suisse, mais bien en France. Tout l'été Jean-Claude et sa femme déménagent du canton de Vaud voisin et s'installent pour 4 mois dans le chalet. Ils sont employés par un groupement d'éleveurs suisses et ont la charge de 120 vaches¹.

On voit Jean-Claude pomper l'eau d'une citerne dans un bassin où vient s'abreuver une génisse :

- Alors c'est toujours la même histoire, une citerne qui n'a pas beaucoup d'eau, c'est là où les bêtes s'installent le plus quand il fait sec. Où les bêtes viennent boire le plus, quand il fait sec. C'est rectal.

Un journaliste :

¹ En réalité des génisses.

- Et là, ça va faire l'été, là ?

Jean-Claude :

- Ouaih ! A moins qu'on soit six semaines sans revoir la pluie.

La pompe à bras en action.

- 600 litres. On compte en moyenne... à 25 litres par bête. Pas toutes, y en a qui boivent moins. Voyez combien ça fait. Quand elles ont bien soif, faut s'encourager et puis pomper.

- C'est bon ça, qu'il dit à la génisse qui boit. C'est aussi bon que du blanc ! J'aime bien ça, c'est joli. Faudrait avoir dix ans de moins. Mais bon, on ne peut pas revenir en arrière. Quand la santé est bonne, ça va. Et puis je suis bien accompagné.

La journaliste :

Sur les 240 h. de la Vermode, pas une source, seulement quelques citernes alimentées uniquement par la grâce du ciel. Quand on a proposé à Jean-Claude la mécanisation, il ne l'a pas refusée.

On voit alors sa femme qui remplit le réservoir situé au galetas grâce à la pompe à moteur. Le réservoir étant plein elle crie à son mari resté en bas pour s'enquérir :

- C'est bon.

La journaliste :

Il y a 4 ans, Jean-Claude tout juste à la retraite, annonce à Josette qu'il veut réaliser son rêve de gosse : être berger. Il lui demande de l'accompagner pour 4 mois pour un essai. Elle est toujours revenue.

Josette précise, étant derrière l'évier de la cuisine :

- Alors là, c'est l'eau qu'on a mis dans la citerne et qui arrive au robinet. C'est l'eau du ménage. Le confort ne me manque pas, non. J'ai mon fourneau à bois que j'aime beaucoup. On ne regrette même pas. Faut dire que j'aime beaucoup les bêtes. C'est ça aussi qui m'a un peu aidée, a compensé. Si je n'avais pas aimé les bêtes, je pense que je ne serais pas restée.

Le journaliste :

Chez votre mari on sent un peu...

Josette :

- Ici, avec la vue, il est heureux. Il a l'amour de la montagne. On peut pas dire autrement. Il est tout à fait changé. C'est une autre personne.

La journaliste :

La Vermode est divisée en deux parcs. Tous les huit jours les bêtes sont transférées d'un secteur à l'autre pour permettre à l'herbe de repousser. Avant la petite transhumance, Jean-Claude s'affaire aux derniers préparatifs.

On voit alors Jean-Claude réparant les barbelés avec sa pince-cisaille.

On est rentré au chalet, c'est le soir. Josette :

Ici, le soir, on peut pas lire, non. On écoute la radio. Après, bien ma foi, on fait notre toilette puis on va se coucher de bonne heure. A dix heures, on est au lit. Tous les soirs, mais cela ne me gêne pas.

Jean-Claude :

- C'est pas comme quand on est là-bas. Là, c'est la vie à la montagne. C'est une toute autre vie.

Josette :

- Je les compte quand elles passent le portail. Savoir si elles sont toutes là. C'est un contrôle qu'on fait, quand il en passe, je les marque.

La journaliste :

L'année prochaine les cloches sonneront encore à la Vermode, mais les bergers ne seront peut-être pas Jean-Claude et sa femme. Josette aimerait bien se reposer un peu chez elle, de l'autre côté de la frontière.

Un film à découvrir sur internet et dont voici quelques images, celles-ci pouvant naturellement être retirées instantanément en cas de contestation.



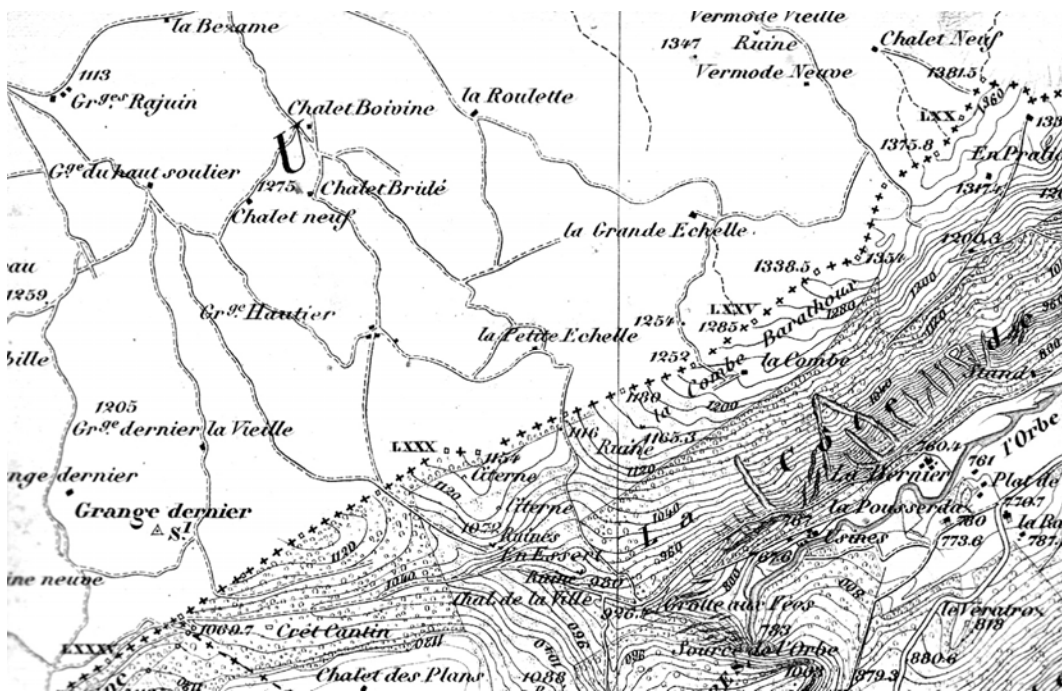






Magnifique poutraison de ce chalet, plan carré, toit à quatre pans, très similaire à celui de la Muratte – ce dernier sur Suisse – quoique moins ancien de par une reconstruction (voir carte ci-dessous).





Carte topographique du canton de Vaud, 1877/1880. On découvre dans le coin supérieur droit la Vermode Neuve, celle d'aujourd'hui, et la Vermode Vieille, l'ancienne, dont il ne restait déjà plus que des ruines à l'époque. Le bâtiment ancien ne devait plus répondre aux « normes » en vue d'une fabrication normale du gruyère. Mais, plutôt que de le reconstruire à la même place, on avait préféré l'élever à quelque distance de là, probablement en un endroit plus centré.



Extraordinaire spectacle à la Vermode au début du XXe siècle. Suite à l'exploitation d'un nombre considérable de plantes, fayard ou sapin, on ne le sait pas, on charriera les billes qui sont ici positionnées sur des chars à échelles, et non pas sur des chars à pont comme il adviendra le plus fréquemment. Les billes paraissent plus grande qu'un mètre. On remarquera que s'il y a des chevaux d'attelage, il y a aussi de simples vaches, celles-ci étonnamment plus forte qu'on ne le croit pour ce genre de travail de débardage.